**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 24 (1936)

**Heft:** 477

**Artikel:** Glané dans la presse...

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-262315

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

## **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

# Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le mouvement féministe autrichien. Fille d'un riche industriel viennois, élevée dans un milieu cultivé, mariée par amour, mère de plusieurs enfants, elle vivait à l'écart des soucis qui sont le lot de tant de femmes, quand ses yeux furent brusquement ouverts par la crise économique brusquement ouverts par la crise économique qui secoua son pays en 1886 — l'année de cette guerre austro-prussienne, de cette bataille de Sadowa, qui ouvrit aussi les yeux à une autre femme autrichienne et en fit l'apôtre d'une autre cause: Berta von Suttner et la cause de la paix. Venue dans la capitale pour porter aide à une amie, Marianne Hainisch fut effrayée par la situation de la capitale pour porter aide à une amie, Marianne Hainisch fut effrayée par la situation de la former chilifére de granter. tuation de tant de femmes, obligées de gagner leur vie, sans y être préparées, et se heurtant de plus à tous les préjugés et à toutes les conventions qui réservaient — en ce temps-là plus encore que maintenant — toutes les possibilités de travail aux hommes. Et c'est alors qu'elle prit en main la cause de l'éducation professionnelle des femmes, qu'elle proclama le droit de la femme au développement de toutes ses facultés, à l'accès aux professions de son choix. Et ceci devait forcément la conduire, parce que tous ces problèmes s'enchaînent étroitement, à réclamer aussi l'égalité de la situation civile de la femme mariée et de la mère avec celle de son mari et du père de ses enfants, et finalement l'égalité politique. Ceci en un temps — cui dura jusqu'à la chute de la monarchie en 1918 — où il était interdit aux femmes de former en Autriche des Associations suffragistes, parce qu'on les assimi-lait à des organisations politiques. Alors elle fonda le Conseil National des Femmes autrichiennes, qu'elle présida jusqu'en 1918, avec u grande largeur de vues et un instinct étonnamgrande largeur de vues et in institute commani-ment sûr de chef avisé et prudent à la fois. Et par ce Conseil, elle entra naturellement en rela-tions directes avec le Conseil International des Femmes, dont elle fut l'une des vice-présidentes, qu'elle reçut encore en 1930, à Vienne, alors âgée de quatre-vingt onze ans, mais manifestant de vie, d'ardeur à l'action que chacune s'en allait répétant que la plus jeune de toutes les déléguées était la doyenne d'âge autrichienne!

Féministe de convictions profondes, mais ja-mais agressive où unilatérale (« nous avons besoin des hommes et les hommes ont besoin de nous » avait-elle coutume de dire), Marianne Hainisch fut aussi une démocrate, de goûts et de vie sim-ples, d'inspiration égalitaire. Aurait-il pu en être autrement, puisque son fils aîné, auquel l'unissait une étroite intimité, le Dr. Michael Hainisch, fut le premier Président que se donna après la guerre la jeune République autrichienne? L'influence qu'elle avait pu exercer sur son éducation, sur la formation de son caractère, c'est ce que savent tous ceux qui la connurent, non seulement comme une épouse dévouée, comme une mère admirable, comme une grand'mère et une arrière-grand'-mère vénérée et adorée de toute une phalange mère vénérée et adorée de toute une phalange de petits- et d'arrière-petits-enfants (et des liens de mariage ont fait entrer une de nos jeunes compatriotes dans sa famille), mais aussi comme compatriotes dans sa famille), mais aussi comme anie incomparable, comme conseillère, comme aide et appui de tous ceux qui souffrent, qui peinent, qui cherchent vainement une bribe de bonheur, une parcelle de justice, un peu de lumière d'affection. Et ceci fera comprendre la perte que viennent de faire, en première ligne le mouvement féministe autrichien, mais aussi les femmes du monde entier. femmes du monde entier.

# Voyages féministes

#### Au pays des tulipes

(Suite de la 1re page.)

Celles-ci ont su, je vous le promets, mettre Celles-ci ont su, je vous le promets, mettre à profit le temps que nous pouvions leur consacrer, — ce qui n'étonnera personne, d'ail-leurs, qui sait que Rosa Manus, l'incomparable organisatrice de nos Congrès féministes internationaux, est chez elle à Amsterdam. Dans un séjour d'une demi-semaine impitoyablement absorbé par un rude travail inter national, elles ont su faire naître, ces féminis tes, de multiples occasions de rencontres extrêtes, de multiples occasions de rencontres extre-mement appréciées. Car il ne faudrait pas commettre l'erreur, que j'entends parfois for-muler, que les femmes de certains pays ayant le droit de vote, il n'y a plus rien à leur apporter en matière internationale, et qu'il faut réserver nos efforts pour des pays « non affranchis » comme le nôtre par exemple. D'abord, l'obtention du suffrage est un début et non une fin Un début pare qu'il permet et non une fin. Un début parce qu'il permet aux femmes, maintenant équipées et armées pour la lutte pour la vie, d'entreprendre cellene signifie pas toujours qu'elles en sortent triomphantes! et parce qu'elle leur permet aussi de participer efficacement aux respon-sabilités de la vie collective. Mais que de problèmes subsistent encore qui se posent! prontenes subsistent encore qui se posent i Nous en avons entendu énumérer quelques-uns, au cours d'une réunion fort réussie or-ganisée dès le premier soir par le Comité national hollandais, sous la présidence de M<sup>tle</sup> Pipers: le moyen, par exemple, pour les femmes d'être élues en plus grand nom-bre dans les Parlements, et l'utilité ou le danger à cet égard de former un parti politique uniquement féminin, puisque les partis poli-tiques existants se font souvent terriblement tirer l'oreille pour assurer des places aux femmes sur leurs listes de candidats! Et le droit au travail de la femme, qui, en Hollande (pays à change élevé), où sévit fortement, comme chez nous, la crise du chômage, est constamment menacé et violé! Et la propagande parmi la jeunesse, et le moyen d'attirer à nos organisations de nouvelles forces actives.

Ce dernier problème, les féministes hollan-daises sont en train de lui trouver une solution par l'organisation d'un Club de jeunes en étroites relations avec l'Association féministe. Jeunes, entendons-nous: il faut avoir de vingt-Jeunes, entendons-nous: 11 faut avoir de vingi-cinq à quarante ans pour en faire partie. Ce Club, aux statuts très souples, dirigé par un Comité de jeunes aussi, actif et entrai-nant, groupe régulièrement tous les mem-bres en une séance mensuelle dite de « pot au feu »: on y mange un très simple repas en commun, dans une atmosphère de camarade-rie, et l'on discute avec ardeur un sujet féministe, déterminé d'avance. Ce sont ces membres du Club des Jeunes qui nous ont emme nées le dimanche après midi, à l'issue de nos travaux, faire sur les eaux lentes et moirées de l'Amstel une promenade en bateau, égayée par un concert d'accordéons et par des danses en costumes nationaux, et terminée souper de crêpes du plus pur goût hollandais.

On le voit: ça n'est pas ennuyeux du tout, ni austère, d'être féministe! Elles semblaient de cet avis aussi, les petites

étudiantes de l'Université d'Amsterdam, qui, gentilles à croquer sous leurs toques bizarres, nous servirent des friandises à profusion le nous servirent des friandises à profusion le soir d'une autre réunion. Cette fois-là, vingt-deux oratrices prirent la parole... et grâce à tout le brio de Rosa Manus, ce défilé, qui, sous une direction moins expérimentée, aurait risqué de devenir lassant, fut un succès d'un bout à l'autre. Devant le micro (relayant nos paroles pour les féministes des Indes néerlan-daises, s'il vous plait!) se succédèrent alterna-tivement les membres de notre *Board*, un peu urquiets d'être présentés au public dans une langue dont ils ne comprenaient goutte! et les représentantes des principales Sociétés féminines de Hollande, exposant l'activité et le programme de leurs organisations. Puis on entendit de vieilles chansons française, anglaise, russe, hollandaire, par une féministe qui est aussi une grande artiste; et enfin quelques membres du Club Soroptimist d'Amsterdam, membres du Club Soroplimist d'Amsterdam, délicieusement costumés à la 1830, nous régalèrent, sur l'air des Mouettes blanches de Jaques-Dalcroze, de malicieuses strophes, mi en français, mi en anglais, sur chacun des membres du Board. Ce fut un succès fou.

A La Haye, ce fut moins familier, comme il

convient à une capitale diplomatique, mais caractéristique et charmant aussi: rencontre dans le Musée municipal tout récemment inauguré et qui contient des trésors, présentation de ces trésors par le directeur, discours féministes de Mine Bakker van Bosse, au nom des Sociétés belleudaisse et de plusqueurs montres nistes de Mine Bakker van Bosse, au nom des Sociétés hollandaises, et de plusieurs membres du Board, concert exquis d'instruments an-ciens, violes de gambe, viole d'amour, flûtes à bec, gracieusement maniés par des fem-mes; et, pour finir, conversations et discus-sions politiques et féministes autour d'une tasse de thé. On se retrouve entre vieilles con-

Cliché Monvement Féministe Il n'est pas besoin, parce que l'on est féministe, de faire mine austère et revêche

naissances, on en fait de nouvelles, on échange des idées et des questions. Le féminisme hollandais est actif, pratique, bien organisé. Les femmes tiennent leur place dans la vie nationale: est-ce du fait aussi que le chef du gouvernement est une femme? comme dans la vie professionnelle: je n'en veux comme prayer que l'activité table accession. comme preuve que l'activité très remarquable du Soroptimist-Club et de la Fédération des femmes professionnelles, sur lesquelles Mile Mejers, la « banquière » bien connue d'Amster-dam, me donne d'utiles détails. Je comais aussi des femmes occupant des postes impor-tants et intéressants dans les Ministères, dans Mejers, la

l'Administration communale; mais cela me mènerait trop loin d'en parler ici.

Je vois une preuve encore de la place que tiennent les femmes dans la vie nationale par ces « Archives Téministes internationales », dans le spacieux local desquelles ont eu lieu nos séarces. En effet less que la contraction de la contracti nos séances. En effet, lors de la création ré-cente des « Archives internationales de sociologie », les organisateurs sont venus spontanément exprimer à nos amies l'opinion que, le mouvement féministe constituant une part es-sentielle de l'histoire de la sociologie, il était sentielle de l'histoire de la sociologie, il était indispensable qu'une section fût consacrée aux femmes, et que, pour ce faire, ils mettaient à leur disposition un local et une bibliothécaire, à charge pour elles de remplir l'un et d'occuper l'autre. Vous pensez bien que ces propositions ne sont pas tombées dans l'eau! et depuis quelques mois, un Comité féminin, présidé par Rosa Manus, après avoir remis à ces « Archives » la bibliothèque de Dr. Aletta Jacobs, une des pionnières du féminisme néerlandais, s'adresse aux féministes de lous pays pour leur faire connaître cette nouvelle création. Journaux, brochures, livres, publications soit spécifiquement féministes, soit touchant de manière plus générale aux intérêts de la femme, sont reçus là-bas avec reconnaissance; et réciproquement, ces «Archives» offrent gratuitement à celles qui se trouveront sur place à l'occasion d'un voyase trouveront sur place à l'occasion d'un voya-ge, ou enverront par correspondance aux au-tres, les renseignements bibliographiques et les tres, les renseignements dibliographiques et les références nécessaires l'. Ce n'est encore qu'un début, mais qui promet. L'Alliance Internationale, qui a si vivement regretté, il y a quelques années de devoir, pour motifs financiers, interrompre l'activité de son Bureau Bibliographique international de Paris, n'a pu que saluer avec joie cette réalisation nou-velle d'une idée à laquelle elle tenait essentiel-iement. Mais aussi, et comme s'est écrée noire sénateur de Tchécoslovaquie, Mª Plaminkowa « le meilleur moyen de remercier, c'est de col-laborar. Expressor au vallégation à laborer. Envoyons nos publications à Amster-dam et utilisons ces Archives...» Lectrices, vous voilà averties. <sup>2</sup>

 Adresse: Keizersgraacht, 264, Amsterdam
 Il va de soi que le service régulier du M.
 vement est fait dès maintenant à ces Archives du Mou-

## Une femme sénateur aux Etats-Unis

Suivant la coutume assez touchante en vigueur au Sénat américain, la veuve du sénateur Huey Long a été élue pour remplacer son mari pendant la durée qui reste encore à courir de son mandat législatif.



## Glané dans la presse...

Epouseriez-vous une femme qui tra-

- Non!
- Comme vous avez tort!...
- ... s'écrie dans Paris-Soir Marcelle Auclair, co mentant une enquête menée sur le travail de femme mariée par un autre journal frança's :
- On demande à un groupe de jeunes gens
- Epouseriez-vous une femme qui travaille? Non! répondent-ils d'une seule voix.
- tort. Sont-ils eux-mêmes oisifs? Si oui, je m'incline.
- Mais je crois sincèrement qu'il n'y a qu'une qui travaille pour comprendre un hom-travaille.
- Elle admet qu'il puisse être absorbé, préoccupé, ne croit pas pour cela qu'il a « une autre femme

soulagement de savoir que le travail a des exigences réelles! Quelle joie de n'avoir pas le temps de ruminer des doutes! Oublier l'hom-me qu'on aime aux heures de travail, comme il vous oublie, un chaud souvenir vous traverse bien

de temps en temps comme un éclair, et le retrouver le soir dans une atmosphère de calme et de repos. N'est-ce pas exquis?

Car la femme qui travaille sait le prix du repos. Elle n'assommera pas son mari de ques-tions sur ses affaires qu'il souhaite oublier comme elle désire s'évader des siennes. Elle comprendra qu'il ait besoin de sommeil, ou besoin de distractions. La tendresse mutuelle fera qu'ils cher-cheront de commun accord l'un ou l'autre.

Il n'y a que les femmes oisives, qui traînent le soir à des réceptions mondaines ou au cinéma un mari épuisé par le labeur de la journée.

La femme qui a besoin dans sa profession ou dans son métier de qualités d'ordre, de précision, d'organisation, les utilisera dans son ménage. Elle tiendra sa maison aussi bien que celle qui ne fait que ça, tout en lui consacrant beaucoup ne fait que ça, tout en lui consacrant Deaucoup moins de temps. Elle ne fait pas un drame des petits ennuis domestiques, et n'accable pas son mari, qui n'en peut mais, et qui aimerait mieux un autre genre de distractions que le récit de ses démèlés avec la femme de ménage ou la cuisinière.

Et les enfants? Vous savez comme moi que plus une femme est désœuvrée moins elle s'occupe de ses marmots: le bridge, les essayages, les obligations mondaines absorbent son temps

Quant à celle qui s'occupe elle-même de ses petits, elle s'en occupe *trop*. L'enfant a besoin de trouver sa véritable personnalité en vivant au milieu d'autres enfants beaucoup plus que dans le voisinage des grandes personnes. Rien n'est plus mauvais pour la formation du carac-tère d'un enfant que de sentir auprès de lui l'inquiétude d'une mère timorée: - Tu as trop couru... Tu vas encore t'enrhu-

ner... Tu as chaud, ne bois pas...

La femme qui travaille trouve toujours le moven d'exercer sur l'enfant une attention discrète, elle saura mieux orienter son caractère que celle qui ignore tout de l'existence, de ses com-

Et si le père vient à manquer, elle saura au moins le remplacer auprès d'eux. Elle pourra matériellement les faire vivre, et moralement

guider. les guider.

Les jeunes gens qui ne veulent pas donner à leurs enfants une mère qui travaille ont-ils conscience de ce qui se passe en ce moment?

Ont-ils vu des femmes élevées dans le luxe obligées par la perte de leur fortune à chercher une situation? Rien n'est plus triste parce qu'elles ne savent rien faire. Pour ne pas mourir de faim elles sont obligées d'accepter des emplois myimes. Le vois tron journellement emplois minimes. Je vois trop journellement de ces désespérées pour ne pas inciter toute jeune fille, toute jeune femme, à avoir un métier: la plus riche, aujourd'hui ne sait pas ce qui l'attend. Ne croyez pas que je dise cela d'un ton geignant et pessimiste. «Ce qui l'attend» ne sera tragique que si elle est incapable. Mais le travail est toujours joyeux. Il remplace très avantageusement le luxe

# Pourquoi je suis féministe

Sous ce titre, M. A. Barthélemy, consul général de France, qui vient de nous faire l'honneur d'adhérer à l'Association genevoise pour le Stifrage, à la suite d'une réunion de propagande, publie dans le quotidien, l'Ordre, les réflexions suivantes, apportant ains un argument chevaleresque à la défense de notre cause:

... Me sera-t-il permis de dire qu'à mon sens nous trouvons dans la *Genèse* une raison pour nous autres hommes d'être féministes?

nous autres nommes d'etre reministes?
On sait qu'il y a dans le premier des cinq
livres du Pentateuque deux écrits de la création
du monde. D'après l'un, « Dieu créa l'homme
à son image; il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle.» Cela est important parce qu'en 585, au Concile de Mâcon, un évêque ayant dit que la femme ne pouvait être appelée homme, les autres prélats lui fermèrent la bouche, invoquant le passage de la Genèse qui met l'homme et la femme sur un pied de parfaite égalité.

D'après l'autre écrit, Dieu créa l'homme sans la femme. Puis ayant jugé qu'il n'était pas bon que l'homme fût seul, il fit pour ainsi dire sortir d'Adam celle dont ce dernier proclama qu'elle était os de ses os et chair de sa chair. Je ne veux point examiner ici toutes les questions que soulève ce double écrit, pressé que je suis d'arriver à la catastrophe qu'il est sans doute inutile que je rappelle...

Dieu survient, qui passait dans le jardin vers ... Dien survient, qui passait dans le jaiuni vers le soir: «As-tu, dit-il à l'homme, mangé du fruit de l'arbre dont je t'avais ordonné de ne pas man-ger? » Que répond Adam? Ceci, qui est à sa honte et à la nôtre: «La femme que tu as pla-cée auprès de moi m'a donné du fruit de l'arbre et i'en ai mangé. »

et j'en ai mangé.»

Le premier homme commit là une lâcheté. Si sa faute pèse sur nous, sa lâcheté aussi. Pour ma part, j'estime qu'un homme bien né ne peut lire sans que le rouge de la honte lui monte au front le récit de la couardise dont Adam se rendit coupable. Et c'est beaucoup pour cela que j'ai donné mon adhésion au mouvement féministe.

AVIS. Vu la forte demande du dernier numéro du Mouvement, il ne nous reste en réserve qu'un très petit nombre d'exemplaires de ce numéro-là (476). Nous serions donc très reconnaissantes à celles de nos lectrices, qui, ne gar-dant pas la collection complète de notre journal, voudraient bien nous faire parvenir ce numéro.

### Féminisme international

#### La session du Comité de l'Alliance Internationale à Amsterdam

Ordre du jour très chargé -- si chargé Ordre du jour très chargé — si chargé mème que, malgré des séances presque sans interruption de 10 heures du matin à 6 heures du soir, et cela trois jour durant, il fut impossible sur de très nombreux points de prendre des décisions, et que l'on dut se résigner à les remettre à la prochaine rencontre du Comité, fixée aux 12, 13 et 14 septembre à Genève. Et d'autre parl, comme la majorité des questions traitées relevaient de l'ordre intérieur de l'Alliance, il est difficile de donner térieur de l'Alliance, il est difficile de donner aux non initiées à ces problèmes administratifs un aperçu qui ne paraisse pas bien aride de ces débats et de leurs résultats.

ces débats et de leurs résultats.

Nomination, par cooptation, d'un membre du Board pour remplacer Mile Ing. Walin (Suède), décédée, il y a peu de semaines, et dont notre journal a salué la mémoire; nomination de la présidente de la Commission du Travail, pour pourvoir également au même remplacement, ainsi que des vice-présidentes

et des secrétaires des Commissions permanentes; modifications, soit aux statuts de l'Alliance, soit au règlement des Commissions; suggestions de modifications à la procédure et aux méthodes de tervail rous métondes à et aux méthodes de travail pour répondre à des expériences faites dans divers domaines: des expériences faites dans divers domaines: tout ceci exigerait, pour être commenté et exposé, plus de place que celle dont nous disposons ici. Le Comité s'occupa aussi très longuement de l'enquête sur le statut de la femme, entreprise parallèlement par la Société des Nations et par le B. I. T., et qui a donné lieu déjà à bien des discussions dans certains cercles féministes: et il examina à fond le féministes; et il examina à fond le

neu deja à bien des discussions dans certains cercles féministes; et il examina à fond le rapport détaillé qui lui fut présenté par sa nouvelle trésorière, M¹le Pipers (Hollande), sur la situation financière de l'Alliance, et celle du journal Jus Sutfragii, le règlement encore pendant de la vente des timbres suffragistes turcs empèchant M¹le Ginsberg de donner un rapport définitif sur ce point.

Un très intéressant rapport remarquablement documenté avait été envoyé par M²me Adele Schreiber sur la propagande féministe par Radio, la place faite aux femmes, soit dans les studios d'émissions soit dans la composition des programmes. Nous espérons pouvoir y revenir plus en détail une autre fois, ce qui se passe dans des pays comme l'Angleterre étant à cet égard riche en enseignements pour nous, pauvres femmes suisses! Quelques délégations furent encore désignées pour représenter l'Alliance à plusieurs Congrès et Conférences, et notamment à Dubrovnik representer Amante à pusicus conférences, et notamment à Dubrovnik (Raguse), à la fin de septembre, au Congrès du Conseil International des Femmes. En revanche, un voyage de propagande projeté

Les Expositions

#### A l'Athénée (Genève) Charlotte Ritter - Colette Oltramare

Voici la grande salle de l'Athénée prise pour

l'exposition de deux femmes peintres.

M¹º Ritter expose ces portraits de tout petits et de jeunes garçons où elle excelle, mais nous avons apprécié aussi des portraits de femmes, et l'Esquisse rapide de la jeune fille en rose sur fond bleu; des paysages très « Midi » (agaves, tond bleit; des paysages tres «Midi» (agaves, figuier de Barbarie, etc.), et deux natures mortes fort réussies, dont le délicieux bibelot: Chinois conduisant son bœuf.

Les huiles de M<sup>ile</sup> Oltramare retiennent l'at-

tention. Elles sont traitées d'une manière large. avec une couleur dense. Nous préférons à toutes son *Etang Jules César*; mais ses *Châtaigniers*, son Quai du Cheval-Blanc, son Pays de la Dranse, son Autoportrait, ses bouquets sont intéressants, et le Marais de Chautagne impressionne par la tristesse dépouillée qui en émane.

DENNELLO



Portrait d'enfant, par Mlle Ch. Ritter

#### Charles Secrétan - Louis Bridel

Les suffragistes de toute la Suisse se rencon trant aujourd'hui en terre vaudoise, il est juste, mais il est utile aussi, en ces périodes de réaction contre nos idées, d'invoquer la mémoire de ces deux Vaudois, qui, l'un philosophe, l'autre juriste, créèrent en quelque sorte notre doctrine féministe, bien avant qu'elle fût appliquée dans d'autres pays, et lui donnèrent cette base scientifique irréfutable qu'oublient trop facilement nos adversai-res. C'est pourquoi il nous a paru important que feur voix à tous deux fût entendue des lecteurs, que nous souhaitons nombreux, de ce numéro du Monvement numéro essentiellement consacré au suffrage féminin, et que nous offrons à tous les participants de l'Assemblée de Montreux, comms notre contribution à l'effort de propagande que représentent ces journées. (Réd.)

L'âme du droit, c'est la justice. La conclu-on où aboutissent et l'histoire et la raison, c'est l'affranchissement de la femme. Le passé nous raconte sa longue subordination, l'avenir lui réserve la liberté. Chimère! dira-t-on peutau reserve u worte. Chimere: atra-t-on peut-ètre, en invoquant les prétendues nécessités de la pratique, la force des choses ou les tradi-tions séculaires du privilège. Chimère si l'on veut. Mais malheur à la nation qui ne croirait pas à cette chimère qu'on nomme la Justice!

A la mémoire de daux précurseurs du malheur à l'individu qui ne croit plus à cette chimère plus chimérique encore qui s'appelle l'Idéal.

(La femme et le droit.) Louis Bridel.

La personne, en tant que personne, est son et à elle-même. Toute la question est de savoir si la femme est une personne, ou si la la femme existe exclusivement pour notre avantage et nos plaisirs. Dans la première avanage et nos plaisirs. Datis in première alternative, la femme est, juridiquement, son propre but, et moralement elle n'existe pas plus pour nous que nous pour elle. Dès lors, la justice réclame pour elle une part égale à la nôtre dans l'arrangement de la société.

(Le droit de la femme.) Ch. Secrétan.

En réclamant le droit de la femme, c'est-à-En réclamant le droit de la femme, c'est-dire l'égalité, en demandant pour la femme l'accès à tous les emplois, ce n'est pas l'intérêt de la femme, c'est l'intérêt de son maître aveugle, de son maître infatué, de son maître imbécile, c'est l'intérêt de l'humanité tout entière que nous défendons. Jusqu'ici la loi sur la femme a été faite dans l'intérêt exclusif des hommes à tel point qu'un grand nombre de ceux-ci ne comprennent pas qu'il puisse en être autrement. Mais cet égoïsme va contre son but; en asservissant la femme, en mutison but; en asservissant la femme, en muti-lant l'esprit de la femme, l'homme se rend lui-même impuissant et malheureux.

CH. SECRÉTAN. (Le droit de l'humanité.)

dans les pays scandinaves pour resserrer les liens entre l'Alliance et ses Sociétés dans ces pays n'aboutit pas, et la question d'une visite de membre du Board en Amérique du Sud

de membre du Board en Amerique du Sud resta en suspens.

Il fut aussi, et cela va de soi, fréquemment question de la Société des Nations, soit à l'occasion du rapport présenté par Mile Gourd, représentante officielle de l'Alliance à Genève, representante of rincene de l'Amance a ceneve, soit surtout à l'occasion des évènements ac-tuels, qui ne pouvaient manquer de passion-ner des femmes en pleine activité politique comme le sont quelques-uns des membres du Board. Il en résulta des échanges de vues extrèmement instructifs, et l'adoption de plu-sieurs déclarations, que la place nous manque malheureusement pour reproduire aujourd'hui. Douze membres sur vingt assistaient à cette session: trois Anglaises, une Hindoue, deux Hollandaises, une Danoise, une Tehèque, deux Polonaises, une Bulgare et une Suisse. L'élé-ment latin est donc regrettablement en mino-rité au Board de l'Alliance.

E. GD.

#### Le Service social de justice de Lausanne

Créé à Lausanne en automne 1933 par Mile R. Demiéville et M. M. Veillard, assumé par Mie L. Cornaz, l'auteur d'un travail remarqué sur La situation des enfants illégitimes à Lausanne, le Service social de justice fait sans bruit beaucoup de bon travail; il en ferait même beaucoup plus si des ressources financières suffisantes per-mettaient à M<sup>III</sup> Cornaz d'y consacrer tous les jours de la semaine, et si ce service était mieux connu du grand public.

Mlle Cornaz a exposé récemment, à l'Union des Femmes de Lausanne, la raison d'être de son travail, en corrélation avec l'assistante de police, le Service social, le Secrétariat vaudois de l'en-

fance, le Service de l'enfance du Département de l'Intérieur, les consultations juridiques de l'Union des Femmes. Les colloques du Service social, tenus régulièrement, permettent de mettre en commun les renseignements obtenus, d'échandes expériences, de coordonner le travail.

De même que l'assistante sociale de l'hôpital laisse au médecin le soin de guérir le corps pour s'occuper, elle, de la guérison morale et psychologique, ainsi l'assistante de justice, lorsqu'un litige a trouvé sa solution juridique, s'occupe de l'aspect moral et social du justiciable; elle s'en occupe même avant l'action de la justice, en conseillant, en guidant, en encourageant ceux ou celles qui se présentent pour la première fois devant le juge de paix ou le tribunal, et qui sont affolés; elle les soutient moralement et, après l'audience, leur en explique le sens, traduit en termes courants les expressions juridiques. Elle se met en rapport avec les avocats, prin-cipalement dans les cas d'assistance judiciaire gratuite. Pour le juge, elle complète les rapports des avocats, les témoignages, les dossiers par des enquêtes, dans les cas de recherches en pa-ternité, de divorces, de séparation de corps, d'attribution des enfants.

Les divorces, dont le nombre augmente sans cesse (153 en 1933, 182 en 195, 33 du 1er janvier au 22 février 1936, à Lausanne seulement), le sort des enfants illégitimes, la recherche de tuteurs et tutrices qualifiés, les relations entre tu-teurs et pupilles et parents déchus de la puissance paternelle, le paiement des pensions alimentaires sont le pain quotidien et combien amer de l'assistante sociale.

L'assistante rend de grands services en particulier lorsqu'il s'agit d'attribuer l'enfant ou les lenfants à l'un ou l'autre des époux divorcés; elle se livre d'abord à une enquête discrète, examine les circonstances, les conditions et préavise pour l'attribution au divorcé qui offre à l'enfant les meilleures conditions morales et matérielles. Elle recrute des tuteurs et des tutrices capables et engage vivement les femmes qui le peuvent à ac-

#### Ce que pense un aviateur du vote des femmes

La récente campagne électorale française n'a pu manquer de faire surgir de nombreuses inter-views féminises de candidats. Voici, ci-après, celle que notre confrère Jeanine Bigoi a été demander pour la revue mensuelle Femmes à l'aviateur bien connu Bossoutroit.

Ma première question est celle qui préoccupe actuellement des milliers et des milliers de femmes.

Monsieur Bossoutrot, que pensez-vous du vote des femmes?

Bossoutrot a le franc-parler de l'homme dont l'âme s'est forgée sur les champs de bataille, dans la sombre horreur des heures de guerre.

- Naturellement, je suis pour le vote des fem mes; seulement...

Seulement? Je crois qu'il serait préférable de lui donner d'abord le vote et l'éligibilité municipale. La femme a l'habitude des économies; tandis que l'homme est plutôt dépensier de par sa nature; la femme sait organiser son budget, mettre de

l'ordre à la maison. N'est-ce pas elle, souvent, qui « porte la culotte » dans le ménage!

 Ne croyez-vous pas que la femme apporterait aussi son esprit d'ordre au Palais-Bourbon?
 Certainement, je dois même avouer que toutes les lois existantes sont très égoistes; on sent qu'elles sont faites par les hommes et pour les hommes. La femme s'occuperait certes davantage de la protection de l'enfance, des lois so-

- Ne trouvez-vous pas, néanmoins, qu'à l'heure

actuelle, la femme s'intéresse bien plus qu'aupa ravant à la vie sociale et politique?

 C'est certain; je remarque, par exemple, qu'il y a maintenant un grand nombre de fem-mes dans les réunions électorales, tandis qu'en 1932, on n'en voyait presque pas. Et puis, la femme, travaille, elle est dans l'usine, dans le bureau, elle lutte pour son existence, et elle élève ses enfants. Une mère, une éducatrice fait un travail aussi utile que n'importe quelle ouvrière. Enfin, les femmes sont une grande force de paix. Il est certain qu'elles défendront avec la dernière énergie ceux qui lui sont chers. Voyez-vous, aujourd'hui, la femme par la force des choses obtient sa liberté.



### Publications reques

Enquête sur la Presse et la Vie publique en Suisse romande, rapport présenté par le profes-fesseur P. Meyhofter aux Journées sociales de Vatumarcus et au deuxième Congrès de la Fédé-ration du Christianisme de la Suisse romande (7 et 8 septembre 1935, Prix: 1 fr., compte de chèques postaux I. 4289.

Si le titre de cette enquête est long, la chose est limpide: la Fédération du Christianisme social de la Suisse romande, qui venait de se constituer, tint en 1934 un premier Congrès combiné avec les traditionnelles « Journées sociales d'automne » à Vaumarcus. Le thème général en était Responsabilités mutuelles, titre sous lequel divers orateurs envisagèrent certains aspects des relations entre citoyens. La question du rôle de la presse fut alors retenue comme digne de faire l'objet d'un aiors retenue comme digne de faire l'objet d'un examen approfondi, et inscrite au programme du deuxième Congrès et des Journées sociales de l'année suivante. M. le prof. Meyhoffer, chargé de cette étude, la conçut fort judicieusement sous les espèces d'une enquête, dont le résultat, présenté aux participants du Congrès de 1935, a dès lors paru en une brochure, que le Mouvement Educition de faite de la constant de la consta Féministe se fait un plaisir et un devoir de re-commander aujourd'hui à ses lecteurs.

L'envoi d'un questionnaire avait été fait à 550 personnes de la Suisse romande appartenant aux milieux les plus divers, accompagné d'une courte circulaire explicative... 90 réponses parvinrent, soit le 18 %. C'est peu, mais pourtant assez satisfai-sant en regard d'autres tentatives analogues. Aucun nom propre ne nous est révélé, mais bien les professions ou situations des correspondants.

ce qui rend plus vivant pour le lecteur l'intérêt des réponses. Avant de résumer celles:ci, M. Mey-hoffer évoque le souvenir du grand journaliste que fut William Martin, en se faisant l'écho de plusieurs de ses correspondants, dont l'un déclare que W. M. fut « le dernier journaliste d'esprit à la fois suisse et européen », et un autre « un type rare de journaliste, indépendant parce que chrétien ». Parmi les destinataires se trouvaient aussi 75 journalistes pour lesquels une lettre spéciale fut adjointe au questionnaire: ici, 8 réponses seulement, soit du 10,5 %. L'enquêteur déplore cette carence relative et pour le public et pour les journalistes eux-mêmes qui, sollicités de répondre du point de vue de leur profession, avaient là une belle occasion d'essayer de faire comprendre quelque chose des difficultés de leur tâche. Notre presse suisse est honnête dans son ensemble au sens courant du terme, plusieurs correspondants le proclament hautement et ne paraissent pas avoir été contredits par d'autres sur ce point. Toutefois, et c'est un journaliste qui l'affirme: « L'information me paraît dépendre dans une trop grande mesure des Agences de presse. Celles-ci, dans chaque pays, se mettent volontiers au service du gouvernement, se font les coryphées de ses intérêts et tendent à affaiblir la position de la partie adverse en cas de différend. » Un autre déclare: «Le rédacteur, en Suisse, n'est jamais forcé d'écrire le contraire de ce qu'il pense, mais il ne peut écrire tout ce qu'il pense... » Un autre encore: «Les journaux indépendants — c'est-à-dire qui vivent par leurs propres moyens — ne sont pas toujours ce que les journalistes vou-draient qu'ils soient, mais sont soumis aux exigences du public. Or, le public veut être immé-